

## Gli studi italiani sulla formazione di Ricci

XU, Yandong

(Istituto di filosofia dell'Accademia cinese delle scienze sociali, Pechino)

**Astratto:** Per studiare le idee filosofiche di Matteo Ricci, la sua formazione non può essere ignorata. Purtroppo non abbiamo informazioni precise a riguardo. Sintetizzeremo l'indagine di studiosi rilevanti per presentare sistematicamente questi problemi. Tra questi ricordiamo quello che Ricci aveva studiato nella sua nativa Macerata, e in particolare se aveva studiato retorica e scienze umanistiche nei suoi primi anni. Per quanto riguarda gli studi di Ricci nel Collegio Romano, la situazione sarà complicata. Anche se possiamo raccogliere il curriculum standard dei collegi romani durante il periodo, non è noto quali corsi ogni studente ha preso alla fine, a causa di vari motivi come i tempi turbolenti e conflitti di curriculum. Matteo Ricci ha affrontato questi problemi anche in Portogallo e India. Oltre al fatto che Ricci abbia frequentato il suo primo corso di scienze umanistiche all'Accademia Romana, quanto tempo abbia preso retorica, se si sia specializzato in metafisica, e successivamente se si sia specializzato in argomentazione, compreso quanto tempo e dove è stato completato il suo corso di teologia, è un mistero. Diamo un'occhiata più da vicino.

# Études italiennes sur la formation de Matteo Ricci

XU, Yandong

(Institut de philosophie, Académie chinoise des sciences sociales, Beijing)

Afin d'étudier la philosophie de Matteo Ricci, il est impossible d'ignorer son parcours de formation en Italie. Malheureusement, nous ne disposons pas d'informations précises à ce sujet, à part les noms de trois de ses professeurs : Nicolò Bencivegni<sup>1</sup>, Cristoforo Clavio<sup>2</sup> et Martino de' Fornari<sup>3</sup>. Il semble que dès le début, Ricci n'ait pas voulu parler de sa propre expérience d'études, peut-être pour préserver une certaine aura de mystère autour de son statut de scientifique et de religieux, ou peut-être en raison des lacunes dans la correspondance que nous avons reçue, ou encore parce que l'immense travail qui l'occupait ne lui permettait de se concentrer que sur le présent, sans avoir l'opportunité de revenir sur ses expériences passées<sup>4</sup>. Bref, les informations directes que nous possédons sur la période de formation de Ricci sont vagues et incertaines. Ces dernières années, les experts italiens accordent de plus en plus d'importance à ce thème et leurs recherches minutieuses produisent des réponses de plus en plus claires. Nous allons essayer de reconstituer la formation de Ricci en suivant ces précieuses études.

Tout d'abord, nous devons comprendre comment se déroulait généralement le parcours de formation des Jésuites.

## 1. Le parcours éducatif des jésuites

Ceux qui optaient pour les écoles de l'Ordre, qu'ils soient ou non membres de la Compagnie, devaient avoir une expérience préalable dans une petite école où ils apprenaient à lire, à écrire et à compter. En omettant la période de noviciat, d'un an

---

<sup>1</sup> Pietro Tacchi Venturi, *Opere storiche del P. Matteo Ricci*, Macerata, 1913, p. 245.

<sup>2</sup> Ricci déclare avoir étudié avec Clavio pendant "quelques années" : cf. *Della Entrata della Compagnia di Giesù e Christianità nella Cina*, sous la direction de P. Corradini, édité par M. Del Gatto, préface de F. Mignini, Macerata 2000, p. 143-144, désormais cité avec la sigle E, suivi du numéro de page.

<sup>3</sup> Ricci se souvient de ses études avec Fornari dans une lettre adressée au professeur en 1580 : "à Goa, l'année dernière, j'ai lu ce que vous m'avez enseigné". (*Opere storiche del P. Matteo Ricci*, cit., II, p. 11. )

<sup>4</sup> Ricci a écrit une lettre à P. Fabio de Fabij s.j. de Shaozhou le 15 novembre 1594 : "Nous sommes si loin qu'il faut attendre six ou parfois sept ans pour recevoir une réponse aux lettres que nous écrivons en Europe, pendant ce temps, non seulement les fonctions changent, mais nous changeons également de vie ; et souvent, en me rappelant combien de lettres très longues j'ai écrites aux morts de là-bas, cela me prend la force et le courage d'écrire" (cf. Matteo Ricci, *Lettere (1580-1609)*, sous la direction de P. Corradini, édité par F. D'Arelli, préface de F. Mignini, avec un essai de S. Bozzola, Macerata 2001, p. 192., désormais cité avec la sigle L).

d'abord puis de deux ans, requise seulement pour les jésuites, la première phase de l'éducation était dédiée au cours de "lettres humaines" et consistait à suivre cinq classes, numérotées en ordre décroissant de la cinquième classe initiale de grammaire à la première classe de rhétorique, qui pouvaient occuper les élèves de cinq à sept ans. Les trois classes de "grammaire" (deux dans les situations locales moins organisées) étaient dédiées à l'enseignement du latin. La fréquentation assidue de la classe d'"humanité" apportait, en revanche, des connaissances dérivées des exercices de traduction des œuvres des plus grands historiens, orateurs et poètes latins et grecs, et de la lecture d'un manuel classique de rhétorique. Enfin, il y avait la classe de "rhétorique". Ce premier cours de "lettres humaines" était suivi de celui traditionnellement appelé cours d'"arts" ou de "philosophie" ; celui-ci comprenait trois classes, une de logique, une de physique ou de philosophie naturelle et enfin une de métaphysique, pour une durée totale de trois ans. Dans les grands collèges, il y avait aussi une classe d'éthique, enseignée pendant un an simultanément à la physique ou à la métaphysique ; cependant, cette classe n'était probablement pas présente au Collège romain lorsque Ricci en était élève. Ce n'est qu'après avoir obtenu par un examen le baccalauréat en arts qu'un jésuite était destiné à entreprendre une carrière, de deux à quatre ans, d'enseignant en grammaire ou humanités, et rarement en rhétorique. Enfin, le cours de théologie, d'une durée de quatre ans, ne pouvait être suivi que par les meilleurs étudiants, qui atteignaient la prêtrise à la troisième année de cours et commençaient à la fin leur véritable activité dans l'Ordre.<sup>5</sup>

En ce qui concerne la formation de Matteo Ricci à Macerata, nous avons peu d'informations. Nous savons seulement qu'il a étudié sous la direction du prêtre siennois Nicolò Bencivegni jusqu'à l'âge de sept ans<sup>6</sup>, lorsque le religieux a quitté son poste de tuteur pour entrer dans la Compagnie de Jésus<sup>7</sup>. Par la suite, l'éducation du jeune Matteo a été confiée à d'autres précepteurs. De nombreuses années plus tard, en 1608, lorsqu'il était à Pékin, le missionnaire Ricci a demandé des nouvelles de son premier enseignant, révélant ainsi la profonde influence qu'il avait eue sur lui<sup>8</sup>; de plus, une référence à Serangeli (un autre nom par lequel Bencivegni est désigné) dans l'une des lettres de Ricci (1599) indique que la décision de Matteo d'entrer dans la Compagnie de Jésus a sans doute été influencée par le désir de suivre les pas de son premier précepteur<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Cf. Ugo Baldini, *La formazione di Matteo Ricci nelle scienze (1572-1577)*, Archivum Historicum Societatis Jesu, 1, 2012, en cours de publication.

<sup>6</sup> F. Mignini soutient que Ricci a effectué ses premières études en famille sous la direction du sac. Niccolò Bencivegni (cf. F. Mignini, *Matteo Ricci. Il chiosco delle fenici*, Il lavoro editoriale, Ancona, 2009, p. 260. ) ; d'autres chercheurs ont également souligné que Ricci a étudié en privé avec cet enseignant.

<sup>7</sup> Michela Fontana, *Matteo Ricci-Un gesuita alla corte dei Ming*, Mondadori (collana Oscar storia) , 2008, p. 6.

<sup>8</sup> Cf. Gianni Criveller, *Matteo Ricci. Missione e Ragione, una biografia intellettuale*, Milano, 2010, p. 17.

<sup>9</sup> Cf. *La lettera al p. Girolamo Costa S.I.* (L. 360.)

## 2. En ce qui concerne la situation de l'apprentissage à l'école ouverte par treize pères

En 1561, treize pères jésuites arrivèrent à Macerata et ouvrirent un collège voulu par Ignace de Loyola lui-même<sup>10</sup>. Le jeune Matteo, à l'âge de neuf ans, fut l'un des premiers étudiants du Collège jésuite. Matteo fut élève du collège de 1561 à 1566 et acheva ses études humanistes à l'âge de quatorze ans. Selon le premier biographe de Ricci, Sabatino de Ursis<sup>11</sup>, missionnaire jésuite en Chine et compagnon de Ricci à Pékin dans les dernières années de sa vie, Matteo s'est distingué comme l'un des meilleurs étudiants, montrant dès lors une inclination à la vocation religieuse<sup>12</sup>.

Nous pouvons déduire qu'entre 1561 et 1565, Ricci avait terminé ses trois années de grammaire. En effet, selon F. Bortone, à Noël 1563, Ricci était étudiant de la troisième classe (la dernière en grammaire)<sup>13</sup>. Par grammaire, on entend la grammaire latine. Mais De Ursis écrit que Ricci avait aussi étudié "humanités et rhétorique" à Macerata, ce qui nous amènerait à 1566. En réalité, il vaut la peine de discuter de la précision de cette affirmation. Selon les études d'U. Baldini, en 1565, l'enseignement de la rhétorique au collège a été suspendu pour éviter la concurrence avec un cours communal lancé cette année-là. Cependant, j'ai remarqué une légère différence avec le cas décrit par Henri Bernard, qui, dans la première note à la page 17 de la *Biographie de Matteo Ricci*, déclare :

« A cause de l'absence d'étudiants, le gouverneur a annulé la classe de rhétorique avancée, la classe de grec avancé et la classe d'humanités avancée. Par la suite, cette dernière classe a été reconstituée par le gouverneur ».

Il y a une différence substantielle ; alors que l'un affirme que la cause de la suppression du cours de rhétorique était la présence de conflits entre les cours eux-mêmes, l'autre soutient que la cause était le manque d'étudiants. Une autre différence substantielle est que dans la deuxième hypothèse, le terme "avancé" est utilisé pour indiquer les niveaux des cours.

Étant donné que nous ne savons pas si Ricci à Macerata a réellement étudié la rhétorique et à quel niveau il a atteint, nous ne pouvons exclure cette hypothèse. En effet, il n'est pas possible de nier que Ricci ait abordé les études de rhétorique à Macerata simplement parce qu'il a ensuite étudié à nouveau la rhétorique au Collège romain. Il en va de même pour les études humanistes ; en effet, il avait étudié l'Humanité non seulement au Collège de Rome mais aussi à Macerata. Nous ne pouvons que formuler des hypothèses.

<sup>10</sup> Sur le processus complexe de l'établissement d'écoles, cf. Henri Bernard, *Il commentario e la biografia di Matteo Ricci*, Shangwuyinshu, traduit par Guan zhenhu, Shang Hai, 1993, p. 17.

<sup>11</sup> Cf. O. Gentili, *p. Matteo Ricci*, Roma, 1953, p. 19.

<sup>12</sup> Cf. Gianni Criveller, *Matteo Ricci. Missione e Ragione*, cit., p. 19.

<sup>13</sup> Bortone, *P. Matteo Ricci S.I.*, cit., p. 16.

La première possibilité est que la difficulté et le niveau d'humanité étaient différents lors des deux phases d'apprentissage. En fait, on peut le croire en se basant sur le bon sens, tout comme cela se produit pour les étudiants d'aujourd'hui qui, de l'école primaire à l'université, étudient les mêmes sujets mais à des niveaux différents.

La deuxième et également la plus probable des hypothèses est que le cours d'humanité était obligatoire au Collège romain. Avant l'entrée au collège, le niveau de connaissances des étudiants n'était pas uniforme ; il était donc nécessaire de suivre un cours obligatoire de base pour atteindre des normes communes.

De plus, il n'est pas possible d'exclure que certains enseignants aient mis en garde Ricci sur le fait que les études humanistes pourraient éroder l'autorité de Dieu. Cependant, cette hypothèse ne semble pas très fondée, car le fonctionnement de l'école jésuite de Macerata était basé sur l'esprit d'Ignace de Loyola. En effet, dès le début, Ignace de Loyola accordait de l'importance à l'humanité et à la raison, utiles pour enrichir l'âme de multiples perspectives.

*«Des presque trois années passées à Rome à étudier le droit et à pratiquer l'administration des affaires publiques, de l'automne 1568 jusqu'à la mi-août 1571, nous n'avons presque pas de nouvelles. Dans les mémoires des années romaines, transmises dans des lettres vibrantes d'émotion de l'Inde et de la Chine aux maîtres et aux amis du Collège Romain, il n'y a aucune mention de la période d'études et des maîtres de la Sapienza, comme s'il avait vécu ces trois années comme une sorte d'exil ou une parenthèse désorientée entre la maison paternelle et celle que la Compagnie lui ouvrira, préférant réserver son souvenir à l'expérience intime privée»<sup>14</sup>.*

Heureusement, grâce aux études de Gianni Criveller, nous connaissons certains détails des cours offerts à la faculté de droit de la Sapienza de Rome pendant les années où Ricci y était. Celles-ci incluaient le droit canonique: constitution, gouvernement, complémentaires au droit civil, droit matrimonial, donations. En ce qui concerne le droit ordinaire: fondements et institutions, les volontés, les obligations, les tutelles, les avantages, les accords, les obligations verbales, etc<sup>15</sup>.

Le professeur Mignini estime que la faculté de droit proposait des cours de philosophie, de droit civil et canonique, de médecine, et de Saintes Écritures<sup>16</sup>.

Ricci a fréquenté la faculté de droit ; cependant, il ne semblait pas du tout intéressé par la jurisprudence. En effet, nous savons qu'à partir de 1569, alors qu'il étudiait encore à la Sapienza, il participait à certaines réunions de jésuites de la congrégation mariale de l'Annonciation. De plus, Ricci avait choisi comme confesseurs les pères de la Compagnie et il a rapidement été convaincu que la carrière d'État n'était pas son chemin. Ainsi, avant

<sup>14</sup> F. Mignini, *Matteo Ricci. Il chiosco delle fenici*, cit., p. 19.

<sup>15</sup> Gianni Criveller, op. cit., p. 22.

<sup>16</sup> F. Mignini, *Matteo Ricci. Il chiosco delle fenici*, cit., p. 18.

d'avoir terminé les trois années d'université ou juste après les avoir terminées, il a décidé d'abandonner ses études de droit et d'entrer dans la Compagnie de Jésus<sup>17</sup>.

Nous pouvons cependant considérer que les expériences vécues dans la première phase de formation ont profondément influencé sa pensée philosophique sur la politique ; de plus, les études de droit ont rendu Ricci habile à établir des relations positives avec les fonctionnaires de l'État et les autorités civiles chinoises, si importantes pour sa survie en Orient. En effet, l'étude du droit l'avait rendu plus sensible aux prérogatives et aux points de vue des fonctionnaires de l'État<sup>18</sup>. Sa pensée philosophico-politique l'a conduit à aspirer, dès son premier jour en Chine, à rencontrer l'Empereur, et à lutter pour cet objectif pendant dix longues années, sans jamais renoncer. Ici, on pense immédiatement au confucianisme et à Confucius. En Chine, le taoïsme et le bouddhisme incitent à quitter le siècle ; le confucianisme, en revanche, encourage l'engagement séculaire. Ce courant souligne les relations avec l'empereur et les mandarins importants, et la nécessité de mettre courageusement en pratique ses propres idées.

De plus, la culture et l'histoire de Rome ont eu un grand impact sur Ricci. Ceci est évident à partir de deux livres qui faisaient partie de son patrimoine personnel, livrés à la Compagnie le jour de son entrée au noviciat. Les textes étaient une *Épitomé* de l'histoire romaine de Tite-Live, composée sous l'empereur Dioclétien par Lucius Annaeus Florus, et les *Mirabilia Urbis Romae*.<sup>19</sup> Les deux décrivent l'histoire culturelle de Rome. Sur ce dernier point, le professeur F. Mignini a fait une description brillante :

*« La grandeur de Rome pouvait être mieux comprise non pas en se limitant à un texte d'histoire, mais en étudiant les traces du passé et en admirant la puissance déployée dans les œuvres de la ville médiévale, surtout celles que le siècle en cours était en train d'ériger. Avec ses Mirabilia à la main, Ricci a visité les rues, les forums, les arcs, les théâtres de la Rome antique, sur lesquels les artistes de la plupart de l'Europe étaient revenus pour apprendre et s'inspirer depuis la seconde moitié du XVe siècle. Il est entré dans les basiliques construites sur les restes des temples païens et a pu lire l'histoire de la Rome chrétienne dans les pierres et les fresques qui s'étendaient entre la colline du Quirinal et celle du Vatican, où s'élevait la nouvelle basilique de Saint-Pierre, symbole controversé de la catholicité. Peut-être accompagné d'un parent, Matteo a gravi les marches menant au portique de la basilique, a traversé avec émotion le portail et s'est arrêté sous la coupole que Michel-Ange, mort quatre ans avant son arrivée à Rome, avait dessinée et commencé à construire. Il a pu contempler le cycle de la création du monde sur la voûte de la Chapelle Sixtine et a été ému par le Jugement dernier. Il n'avait jamais vu auparavant les vérités fondamentales du christianisme représentées avec tant de puissance et de splendeur. Il a été*

<sup>17</sup> Cf. Gianni Criveller, op. cit., p. 23.

<sup>18</sup> Cf. Gianni Criveller, op. cit., p. 23.

<sup>19</sup> F. Mignini, *Matteo Ricci. Il chiosco delle fenici*, cit., p. 20.

*emmené visiter les Chambres que Raphaël avait peintes au Palais du Vatican. Il s'est arrêté devant l'École d'Athènes et le compas d'Euclide. »<sup>20</sup>*

Sur le troisième livre, le *Pantaleon*. À cet égard, Mignini soutient :

*« Il s'agit probablement d'un recueil pharmaceutique réédité à plusieurs reprises, composé par Pantaleon de Confienza, auteur d'un *Pillularium*. Il n'est pas improbable que Matteo l'ait apporté de Macerata, donné par Giovanni Battista pour l'utiliser au besoin et, en même temps, comme un lien symbolique avec l'activité et l'atelier de son père. Il est également plausible que le fils de l'apothicaire ait utilisé ce manuel pour préparer des médicaments lors d'activités caritatives, d'aide aux pauvres et aux malades auxquelles il prenait part. »<sup>21</sup>*

Bien que Ricci n'ait jamais mené d'études dans le domaine médical, il était né dans la famille d'un apothicaire, avait été influencé par son environnement et avait "absorbé" certaines connaissances médicales.

Dans *Della Entrata della Compagnia di Giesù e Christianità nella Cina*, il est raconté que Ricci alla ouvrir une nouvelle paroisse dans le Jiangxi sous prétexte de soigner la maladie d'un mandarin :

*« Scielou avait un fils de vingt et un ans qui, peu de temps auparavant, lors d'un examen du Préfet des écoles, n'avait pas pu obtenir le grade de Siuzai ou de maître, et qui, pour cette raison, avait sombré dans la folie de la douleur et de la honte. Son père avait essayé de nombreux remèdes, car il l'aimait beaucoup, mais n'avait pas réussi à le soigner ; il l'emmena donc avec lui à Pacchino. Dès son village, qui se trouve près de Sciaochino, il avait entendu parler des grandes vertus et du savoir des Pères et du fait qu'ils adoraient Dieu ; il pensa donc qu'avec leur vertu et leurs prières, ils pourraient peut-être guérir son fils... il vint parler de l'affaire de son fils, le priant que, s'il le pouvait, il lui apportait quelque aide. Le Père répondit que ce n'était pas une affaire d'un jour ou deux, aussi longtemps que Son Seigneur pouvait rester à Sciaoceo, mais qu'il était nécessaire de passer un certain temps avec lui, et que, s'il lui en donnait la permission, il désirait aller voir la province du Chiansi, et qu'il irait avec lui en traitant de la santé de son fils, en espérant que son Dieu lui donnerait une certaine aide. »<sup>22</sup>*

Cependant, certains soutiennent que Ricci connaissait la médecine sur le bout des doigts, bien que cette affirmation semble excessive. Tout d'abord, le fils de Scielou souffrait de maladie mentale. Comme Scielou avait entendu de grandes choses sur la vertu et le savoir des Pères qui adoraient Dieu, il a décidé d'inviter Ricci pour soigner la maladie de son fils, et non parce que Ricci connaissait parfaitement la médecine et était

<sup>20</sup> F. Mignini, *Matteo ricci. Il chiosco delle fenici*, cit., p. 20.

<sup>21</sup> Cf. F. Mignini, *Matteo ricci. Il chiosco delle fenici*, cit., p. 20.

<sup>22</sup> Cf. E, p. 232.

un médecin reconnu. De plus, le but de Ricci était d'ouvrir la nouvelle paroisse à Jiangxi et probablement qu'il n'était pas lui-même sûr de pouvoir soigner la maladie du garçon.

Cependant, il ne fait aucun doute que Ricci possédait certaines connaissances en médecine, principalement acquises auprès de la pharmacie de son père. Dans ses lettres et ses journaux, Ricci n'a jamais déclaré avoir mené des études spécifiques en médecine ; il a dû lire quelques livres sur le sujet en dehors des cours réguliers. Le *Pantaleone* est resté en possession de Ricci jusqu'à son entrée au noviciat et pourrait avoir été l'une des principales sources de ses connaissances médicales. Toutefois, cette conclusion reste subjective et n'est pas fermement étayée.

Le Père Henri Bernard, dans son *Commentaire et biographie de Matteo Ricci*<sup>23</sup>, pense que le *Pantaleone* est un livre de grammaire latine. Cependant, il ne cite pas la source précise de cette affirmation, que nous pouvons toutefois considérer comme fautive. Quant au *Pillularium*, nous savons avec certitude qu'il a été l'œuvre de Pantaleone da Confienza (Vercelli) (1438-1496) et qu'il a été publié pour la première fois en 1474, comme un manuel médical de recettes et de médicaments (pilules) à utiliser en relation avec différentes maladies. Dans les éditions suivantes, Pantaleone a ajouté une *Summa Lacticiniorum*, c'est-à-dire une description systématique des fromages, avec référence également à leurs propriétés médicinales, tandis qu'une troisième partie a été ajoutée par le médecin Gabriele De Zerbis (1445-1505) concernant la déontologie médicale. Nous ne savons pas quelle édition de l'ouvrage était possédée par Ricci ; en tout cas, il possédait au moins la partie du *Pillularium* contenant les recettes médicales.

### 3. L'étude de la métaphysique

Concernant l'étude de la métaphysique au Collège Romain, il n'est pas possible de trouver des matériaux utiles, mais on peut affirmer avec certitude que Ricci a abordé l'étude de cette matière ; en effet, bien qu'il n'y ait pas de références explicites à cette étude, elle était préparatoire à l'étude ultérieure de la théologie. La formation de la Compagnie liait l'étude de la théologie à celle de la philosophie par le lien conceptuel de la métaphysique scolastique, donc sans cela, il ne pouvait y avoir de passage d'un cours à l'autre. Comme Ricci a suivi la première année de théologie à Coimbra, durant les mois passés entre son arrivée d'Italie (été 1577) et son départ pour l'Inde (printemps 1578), comme il l'a écrit à Fabii et comme le confirme sa déclaration qu'il avait été à Rome un condisciple de Joao Alvares (1548-1623), qui fut ensuite provincial et visiteur du Portugal, il avait dû suivre le cours entier de philosophie, à l'exception déjà signalée pour la partie finale de la troisième année<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> [法] 裴化行著, 管震湖译, (Henri Bernard, traduit par Guan zhenhu), 《利玛窦评传》(il commento e la biografia di Matteo Ricci), 商务印书馆 (The Commercial Presse of Shang Hai), 1993, p. 23.

<sup>24</sup> Cf. Ugo Baldini, *La formazione di Matteo Ricci nelle scienze (1572-1577)*, cit.



Après avoir attentivement lu les classiques chinois, il soulignait qu'il n'y avait pas de métaphysique en Chine ; qu'on ne connaissait pas la distinction entre la substance et l'accident<sup>25</sup>. Il critiquait sans rien laisser au hasard le concept *Li* et *Tai Ji* du néo-confucianisme, affirmant que *Li* ne peut pas être une essence indépendante :

« Lorsque nous arrivons au Sommet Suprême, nous constatons qu'il n'est décrit qu'en termes de principe. Il ne peut donc pas être la source du ciel, de la terre et de toutes les choses, car le principe tombe lui aussi dans la catégorie de l'accident. Puisqu'il n'est pas une substance, comment peut-il déterminer les autres choses ? Lorsque les lettrés et les érudits chinois discutent des principes, ils ne le font que de deux façons : ils disent soit que les principes résident dans l'esprit des hommes, soit qu'ils doivent être trouvés dans les choses. Ils affirment seulement que ces choses sont réelles lorsque leur mode d'être s'harmonise avec les principes qui sont dans l'esprit des hommes. Lorsque l'esprit humain est capable d'étudier, de pénétrer et de comprendre pleinement les principes inhérents aux choses, cela est appelé : "l'investigation des choses". Il est clair, sur la base de ces deux façons de parler des principes, que le principe est dépendant et ne peut pas être la source des choses. »<sup>26</sup>

Alors que Ricci suivait sa dernière année de philosophie, un nouveau cours sur les "Controverses" commençait à être enseigné dans la faculté de théologie par un jeune professeur de théologie, Roberto Bellarmino, futur cardinal, saint et docteur de l'Église, et l'une des figures les plus influentes de l'histoire de la Compagnie de Jésus<sup>27</sup>. Bien que certains aient suggéré que Ricci avait suivi ces cours, à la lumière des documents et des faits historiques, cela semble très improbable, voire pratiquement exclu. Pour expliquer les compétences dialectiques de Ricci, il n'est pas nécessaire de faire appel à Bellarmino, mais ses cours de logique sont suffisants. Ricci a mené plusieurs débats, comme celui célèbre avec le moine San Huai à Nankin, qu'il a remporté grâce à sa logique rigoureuse et précise. De plus, beaucoup de ses livres sont écrits avec la méthode du débat, comme *Vrai sens du Seigneur du Ciel, Dix chapitres d'un homme étrange et Disputes posthumes*.

À Coimbra, Ricci a peut-être entrepris des études de théologie, qui étaient basées sur l'enseignement philosophique d'Aristote et l'enseignement théologique de Thomas d'Aquin. Le jésuite de Macerata a étudié dans un collège jésuite connu pour la création

<sup>25</sup> Son point de vue est extrême. Le système métaphysique avait déjà été développé, il y avait eu la description de la cosmologie, comme on peut le voir dans la description du *Dao dans le Livre de la Voie et de la Vertu (TAO TE CHING)* : avant la formation du ciel et de la terre, il y avait quelque chose dans un état de fusion. Tranquille et immatérielle, elle existe seule et ne change pas (caractère) ; elle circule partout sans se fatiguer. On peut la considérer comme la Mère de tout-sous-le-ciel. Je n'en connais pas le (vrai) nom, mais je la désigne par l'appellation de "Voie". En m'efforçant autant que possible de la définir par un nom, je l'appelle "grande". "Grande" signifie "progrès" ; "progrès" signifie "s'éloigner" ; "s'éloigner" signifie "revenir" (à son contraire). (Cf. *Livre de la Voie et de la Vertu (TAO TE CHING)*, édité par J.J.L. DUYVENDAK, Adelphi edizioni), Milano, 1985, p. 74

<sup>26</sup> Matteo Ricci, *Vero significato*, p. 106.

<sup>27</sup> Cf. Gianni Criveller, op. cit., p. 30.

de manuels d'apprentissage de la philosophie et de la théologie, appelés *Commentarij Collegij Conimbricensis*. Ricci emportera avec lui ces textes qui constitueront la base de la production d'un grand nombre d'œuvres philosophiques et théologiques en chinois. À Goa, Ricci a conclu sa deuxième et troisième année d'études théologiques, dispensant parallèlement des cours de latin et de grec au collège de la Compagnie.

**Présentation de l'auteur:**

Auteur: Xu Yandong, chercheur adjoint à l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences sociales de Chine, spécialisé dans l'éthique occidentale.

Adresse et téléphone de l'auteur: 5 Jianguomennei Street, district de Dongcheng, Beijing.

Tel : 15910747963.

Email : duoyuren2008@163.com